

il ne reste rien du "Château neuf" que fit construire Henri II sur les plans de Philibert Delorme et presque rien de ses merveilleux jardins en terrasses. Tous les bâtiments ont disparu, sauf celui où est né Louis XIV. Par contre le "Château vieux" est toujours là. Mais c'est une coquille vide qui est venue meubler le Musée archéologique, y compris la chapelle où a été célébré le mariage de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et d'Antoine de Bourbon les parents d'Henri IV - Louis XIV, né dans le Château neuf, y résida - une première fois, le ba dans la panique, pendant la Fronde pour s'y réfugier, puis pendant la construction du Château de Versailles. C'était l'un des séjours les plus beaux de la Cour qui se partageait entre le Louvre, Fontainebleau et Saint Germain. Sauf pendant la Régence de Catherine de Médicis à qui Nostradamus avait prédit qu'elle mourrait "près de Saint Germain"...

Or, lorsqu'en 1589, elle tombe malade à Blois, elle demande à l'un des médecins appelés à son chevet, comment il se nomme, il répond : "Saint Germain" -- et elle meurt !

À Saint Germain, s'est produit l'événement connu sous le nom de "coup de Jarnac". À ne pas confondre avec la bataille de Jarnac qui s'est déroulée pendant la 2<sup>ème</sup> guerre de religion le 13 mars 1569 près du village de Triauc en Charente. Face à face les catholiques commandés par le Duc d'Anjou (futur Henri III) et les conjurés protestants de Monsieur le Prince Louis de Bourbon Condé le dernier, grand rival des Guise, avait échappé à la mort après la conjuration d'Anjou en 1568 grâce à la disparition de François II dont la belle-mère (mère de son épouse Marie Stuart) était une Guise. À Jarnac, il perd la bataille, est blessé, se rend -- mais il est achevé par Moutesquieu, capitaine des gardes.

Le véritable coup de Jarnac, c'est sous Henri II le 10 juillet 1547. Gué Chabot, baron de Jarnac, beau-frère de la duchesse d'Etampes, favorite de François I<sup>er</sup>, était un seigneur fastueux, dépensier. Il se murmurait à la Cour que l'argent qu'il dépensait lui venait de la seconde épouse de son père dont il était l'amant. Le Dauphin (futur Henri II) se fit l'écho de cette rumeur. Jarnac, offensé, le provoqua en duel -- mais le Roi les avait interdits. Le duel fut autorisé après la mort de François I<sup>er</sup> par Henri II - lui-même ne pouvant se battre,



il fut remplacé par François de Vivonne, seigneur de La Châtaigneraie. C'était un colosse, habitué au maniement des armes. Tannac était même élégant. En tant qu'officier il a le choix des armes. À la satisfaction de tous, il les choisit lourdes. Toute la cour, présente sur la terrasse de Saint Germain où doit avoir lieu le duel, est persuadée que La Châtaigneraie va n'en faire d'une bouchée... Mais Tannac a fait des leçons d'un maître d'armes italien... et au bout de quelques minutes, tournant autour du maître d'arme qui va se jeter sur lui, il lui tranche le jamet... La Châtaigneraie s'effondre. Henri II en reste muet mais il devra rendre son honneur à Tannac. Quant au vaincu, il en fut si vexé, qu'il arracha ses bandages et mourut d'hémorragie. Ce fut le dernier duel autorisé.

Poissy rappelle à notre historien le colloque de Poissy qui s'y tint en 1561. 2 ans auparavant, en 1559, Henri II avait conclut avec l'Angleterre et l'Espagne la paix de Cateau Cambresis qui mettait fin aux guerres d'Italie. Cette paix, mal vue, permettait cependant à la France de garder Metz, Toul, Verdun, Boulogne et Calais.

Indigné du développement de la réforme, le premier synode protestant s'était tenu quelque temps avant, il s'efforçait à réprimer sa montée en puissance lorsque, blessé d'un coup de lance dans l'œil par Gabriel de Montgomerie chef de sa garde, lors d'un tournoi, il mourut prématurément... Cette mort sauva les protestants... momentanément. Une période d'instabilité

s'ouvrit. Les enfants royaux étaient très jeunes.

François II n'avait que 16 ans. Il était marié à Marie Stuart, dont la mère Marie de Guise

appartenait à la famille ultra catholique des Guise. Pour se soustraire à leur influence, un

complot fut organisé par Louis de Bourbon Condé à Bourbois en 1560. On sait qu'il fut déjoué.

François II mourut à son tour à Orléans peu après la Régence revint à sa mère Catherine de Médicis qui écarta les Guise du pouvoir.

Influencée par les princes de Condé et par son chancelier Michel de l'Hospital, elle approuva l'organisation d'un colloque gallican

rassemblant le pouvoir royal, des représentants de l'épiscopat, une délégation des princes protestants

menée par l'Amiral de Coligny, des théologiens protestants dont Théodore de Bèze qui représentait

Calvin. Le Pape finit par envoyer un légat, le Cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon. Mais

malgré 17 jours de discussion, il fut impossible de trouver un accord entre les doctrines catholiques et protestantes, notamment sur la

présence du Christ dans l'eucharistie, le mariage des prêtres, la communion sous les 2 espèces etc... Le colloque de Poissy se termina le 13 octobre 1561

sur un échec. Michel de l'Hospital s'efforcera encore de trouver un compromis, de réformer l'église de France en évitant la violence. Il fut le

rédacteur de l'Édit de tolérance de 1562, l'auteur de l'Édit de Nantes. Mais il ne put empêcher les guerres de religion. Désavoué en



1568, il se retira dans son domaine de Champignelles.  
Il envoya sa fille au mariage d'Henri de Navarre  
et de Marguerite de France... elle échappa au  
massacre de la Saint Barthélemy grâce à Anne  
d'Este, fille de Renée de France. Son idéal de  
tolérance fut celui d'Henri IV et particulièrement de Catherine  
de Médicis. Tout le contraire de ce qui prévalait  
"Tel roi, telle religion" - Mais ces idées venues  
de la Renaissance, de la responsabilité de la  
personne se poursuivront au siècle des Lumières.